

Christoph WULF

LE RITUEL : FORMATION SOCIALE DE L'INDIVIDU ET DE LA COMMUNAUTÉ

Résumé : Un rituel est un mouvement corporel avec un début, une fin et une direction précise. Les rituels sont des processus corporels symboliquement codés qui créent des réalités sociales, les interprètent, les maintiennent et les modifient. Dans les sociétés modernes, avec leur compartimentation, beaucoup de minorités culturelles se différencient par des rituels déterminés en opposition à la culture majoritaire. Comme toutes les institutions, la famille a formé ses propres rituels et ritualisations qui permettent à ses membres d'organiser leur vie commune. La socialisation et l'éducation des enfants font partie de ses devoirs les plus importants, et s'accomplissent essentiellement par des actions rituelles. L'école se sert également d'arrangements rituels. Par les rituels scolaires, l'habitus de l'élève qui est constitué de part en part d'éléments contradictoires est produit, activé, exercé et modifié. Macro- et micro-rituels font du cours un espace rituel, de son processus, un moment rituel, et du rapport entre professeurs et élèves, une performance rituelle. Par la mimésis des rituels et des ritualisations, l'individu acquiert un savoir pratique. Le savoir pratique est un savoir habituel qui s'accumule au cours des ritualisations. Sous l'influence de la mondialisation économique, de nouveaux rituels voient le jour, avant tout dans le domaine de la communication électronique et des marchés.

Mots clés : communauté, performativité, mimésis, savoir rituel, école comme organisation rituelle, rituels mondiaux de la communication et du marché.

LA SOCIÉTÉ : UN PRODUIT DES RITUELS

En première approche, on peut définir les rituels comme des actions sans paroles, exprimées par des gestes. Un rituel est un mouvement corporel avec un début, une fin et une direction précise. Il assigne ainsi une position déterminée aux participants. Les mouvements du corps pendant le rituel provoquent des émotions qui sont, par la suite, à l'origine d'une modification de ce rituel. C'est là leur " potentiel constructif ". Les rituels sont, généralement, réflexifs et celui qui les met en scène en est aussi le destinataire. Cependant, dans les sociétés modernes, avec leur compartimentation, beaucoup de minorités culturelles se différencient par des rituels déterminés en opposition à la culture majoritaire.

Dans ces communautés, il y a un lien qui existe entre orientation religieuse, structure économique et attitude spécifique envers la vie, qui se trouve exprimé et représenté par des rituels dont on peut également faire l'expérience à travers des

modes de représentation et d'expression spécifiques. Entre les jeunes aussi, il y a souvent des communautés existentielles, spontanées, qui surgissent en marge de la structure sociale. Pour eux, les rituels et le comportement ritualisé servent à une mise en scène de leur propre communauté. C'est un moyen qui sert à se démarquer dans une situation liminale et à intensifier le sentiment d'être en communauté. Avec la mise en scène de leurs rituels, les jeunes tiennent têtes aux attentes d'intégration de la société. En même temps ils montrent leur situation intermédiaire entre enfance et âge adulte ainsi que leur droit à la différence. C'est la naissance d'une politique des styles de vie qui permet aux communautés des jeunes de manifester leur opposition au monde des adultes ainsi qu'à l'intégration de ces derniers dans les structures de la société. Les jeunes revendiquent le droit à la spontanéité, à la non-structuration, à l'immédiateté et leur liberté. A l'aide de mises en scènes rituelles, les ressemblances et les différences sont montrées d'une façon exprimant les sentiments qu'ils ont envers eux-mêmes, envers leur communauté et envers le monde.

Des mises en scène tels que rituels, cérémonies et habitudes sont des représentations et des expressions de la vie sociale. Ce sont des auto-représentations de communautés et d'individus, qui, dans leur caractère scénique, ne sont pas réductibles à une explication verbale. Leur représentation corporelle et scénique contient quelque chose qui ne se laisse pas exprimer autrement. A travers la mimésis de la représentation scénique et corporelle, ces modes d'expression peuvent être saisis, compris et transmis. Les processus dans lesquels l'on se fait le semblable de l'autre permettent de faire l'expérience de la corporéité spécifique et irréductible des autres. Leurs formes de représentation et d'expression corporelle symboliquement codées sont apprises, mises en relation avec les codes déjà connus et assimilés individuellement. Parmi les différentes formes de représentation et d'expression symboliquement codées, les rituels occupent une place de choix. Les rituels sont des mises en scène des communautés qui s'expriment, se maintiennent et se transforment en grande partie à l'aide des rituels.

C'est grâce à l'élément ludique du comportement rituel, permettant la variation individuelle mais aussi un changement décisif ou une distanciation envers le geste que les rituels sont maintenus et qu'ils ont des effets. Le côté ludique offre la possibilité de décision individuelle sans pour autant perdre de sa fonction ou de son pouvoir. L'agir dans des structures sociales fixes se heurte avec cet élément ludique. C'est pour cela que ce dernier est plus fréquent en marge du monde du travail et de la structure sociale, c'est-à-dire dans les communautés. Et ceci d'autant plus que le ludique se nourrit de l'insécurité et de l'indécis, de la spontanéité et de l'immédiateté, éléments qui ne trouvent que peu de place à l'intérieur des structures et des rôles sociaux.

LES RITUELS ET LES RITUALISATIONS AU COURS DE LA PETITE ENFANCE

Comme toutes les institutions, la famille a formé ses propres rituels et ritualisations qui permettent à ses membres d'organiser leur vie commune. La socialisa-

tion et l'éducation des enfants font partie de ses devoirs les plus importants, et s'accomplissent essentiellement par des actions rituelles. C'est ce que révèle l'observation des relations entre parents et petits enfants. Les résultats des nouvelles recherches faites sur les nourrissons offrent un important point de vue pour une meilleure compréhension de la relation parent-enfant : elles en changent radicalement l'image en montrant que le jeune enfant est *actif* dès sa naissance et qu'il est socialisé dès le début de sa vie par des mouvements, des gestes, des rituels et des jeux.

La ritualisation des rapports entre parents et enfants joue un rôle décisif pour l'entrée du nourrisson dans la communauté humaine. Grâce à celle-ci, parents et nourrisson réussissent à se référer l'un à l'autre. Les relations ritualisées offrent aux parents et aux petits enfants la possibilité de franchir la distance qui les sépare, d'éprouver et de confirmer à la fois leur ressemblance et leur différence. Elles contribuent à surmonter l'ambivalence et l'insécurité, et procurent une reconnaissance et une assurance réciproque. Le caractère répétitif des actions ritualisées permet au petit enfant d'éprouver le renforcement nécessaire au développement de ses perceptions, de ses sensations et de ses capacités. Les instincts de l'enfant aussi se modèlent par la ritualisation de la vie de la petite enfance. L'enfant apprend à ne pas les suivre immédiatement, à y renoncer. Leur formalisation et leur mise en scène dans les actions ritualisées réunissent plusieurs dimensions de la perception, de la sensation et de l'expression enfantines. Cette ritualisation encourage l'enfant à formuler des attentes et à avoir confiance en leur satisfaction. L'enfant s'intègre ainsi dans les structures complexes de l'agir familial rituel.

Le rapport rituel au *temps* fait partie des ritualisations les plus importantes de la petite enfance. Les parents tentent très tôt déjà d'adapter le rythme temporel de leur enfant à leur rythme, et d'habituer ainsi le nourrisson à un rapport social et normé au temps. L'enfant apprend à différencier le jour et la nuit et à attribuer à ces deux moitiés de temps des activités différentes. La journée, le nourrisson reçoit attention et affection, mais la nuit, il doit être plus calme et trouver le sommeil. La journée est le temps de la vie commune et des activités enfantines. La nuit sert à la détente et à la régénération. L'ordonnancement du temps structure la vie : il donne du temps pour dormir, canalise la faim et la soif de l'enfant. Les besoins de l'enfant sont satisfaits, pas forcément dès leur apparition, mais souvent après un certain temps, jusqu'à leur articulation. Très tôt déjà, le temps devient *le* pouvoir ordonnateur de la vie de l'enfant. L'ordonnancement du temps permet de transmettre des normes et des valeurs sociales. Celles-ci s'ancrent dans le corps de l'enfant par les ritualisations. En expérimentant le temps en tant que temps social, le petit enfant incorpore les schémas et les valeurs qui lui sont liés. *Ce rapport ritualisé au temps* lui permet d'acquérir la condition générale à l'apparition d'un *savoir rituel* et d'une compétence sociale.

Dès les premières semaines qui suivent sa naissance, le nourrisson expérimente durablement l'ordre social. Ses partenaires s'emploient à réguler son cycle de sommeil, ses nuits et ses repas. Ses parents veulent modifier ses rythmes de sorte qu'ils deviennent semblables aux leurs. Ils tentent d'influencer le nouveau-né en ritualisant leur propre comportement. Même si leurs actions semblent être sponta-

nées, ils recourent généralement à des formes et à des schémas rituels qui leur sont familiers, et à l'aide desquels ils créent des modèles qui se gravent ensuite dans la mémoire du nourrisson et qui font naître en lui des attentes. En formulant progressivement des attentes, le nourrisson vient au-devant de ses parents qui agissent en fonction de ses sensations. C'est ainsi que déjà au cours des deux premiers mois de sa vie, on voit apparaître les premières formes du *sens de soi* de l'enfant.

Durant les premiers mois de sa vie, l'enfant fait aussi l'apprentissage par des processus mimético-rituels d'*affects directs* comme la joie, la peur et la tristesse. Ces sentiments que le nourrisson a d'abord perçus chez ses parents le "contaminent" et l'amènent à les ressentir semblablement. Très tôt déjà, le nourrisson peut vraisemblablement reconnaître les modèles qui sont à la base de tels sentiments et qui, d'après Darwin, s'imprègnent dans des signaux sociaux susceptibles d'être décodés de la même façon par tous les membres d'une espèce. Le nourrisson aussi peut les "saisir" approximativement, même s'il n'apprend que progressivement à "comprendre" leur expression et leur signification culturelles spécifiques. Ce qui est caractéristique de ces affects "directs", c'est l'envergure des *sentiments d'envie* ou *de non-envie* qu'ils transmettent et l'*intensité de ce sentiment*. Le nourrisson acquiert lentement la capacité de ressentir et d'apprécier l'adéquation des sentiments à une situation.

Dès que le nourrisson a trois mois, de gros changements se font sentir : son sourire social émerge, il recherche plus fréquemment et plus activement le contact par le regard, il s'intéresse davantage au visage et à la voix des autres. Le nourrisson devient un partenaire actif de l'interaction sociale. Son comportement social provoque des actions rituelles exacerbées dans le langage, les mimiques et les regards de ses partenaires. En parlant plus fort, plus simplement, plus lentement et exagérément plus haut, les adultes créent dans leur langage avec le bébé de nombreuses occasions pour l'enfant d'agir rituellement. En ralentissant nettement les transformations de leurs mimiques, les partenaires façonnent rituellement l'expression de leur visage. A cela s'ajoute un jeu de regards très explicite et un rapprochement de leur tête à une petite distance, ce qui est censé attirer l'attention du nourrisson.

L'ÉCOLE COMME ORGANISATION RITUELLE

L'école se sert essentiellement d'arrangements rituels. Par leur caractère répétitif et de mise en scène, les attentes de l'institution s'ancrent dans les corps des enfants, comme c'est déjà le cas à l'école maternelle et à l'école primaire. C'est là que ces processus commencent, par le contrôle de la motricité de l'enfant. Les enfants doivent apprendre à rester dans un groupe, à partager l'attention de l'instituteur ou de l'institutrice avec d'autres enfants, à rester tranquilles, à se concentrer longtemps sur une activité etc. Peu à peu, l'ordre institutionnel de l'école devient l'ordre social du corps de l'enfant. Les enfants apprennent à s'engager dans des processus rituels qui sont accomplis pour ainsi dire "naturellement", qui suggèrent quelque chose de tout à fait normal et qui font oublier aux instituteurs et institutrices

RITUEL, FORMATION SOCIALE DE L'INDIVIDU ET DE LA COMMUNAUTÉ

et aux élèves que l'apprentissage d'enfants d'autres cultures et d'autres époques est très différent de ces pratiques-ci d'apprentissage et d'éducation scolaires.

Par les rituels scolaires, l'habitus de l'élève qui est constitué de part en part d'éléments contradictoires est produit, activé, exercé et modifié. Il comprend à la fois des éléments traditionnels et des éléments innovateurs nouvellement créés par les élèves et les enseignants. Son caractère multidimensionnel assure la complexité et la persistance de ses effets, et offre de l'espace à des relations individuelles et ludiques avec les traditions institutionnelles. Les rituels autorisent différentes façons de voir et différentes expériences, et ils offrent aux institutrices et aux élèves la possibilité de vivre de manière différente les mêmes actions. Ils réfèrent les professeurs et les élèves les uns aux autres, les lient dans un agir commun et créent une communauté scolaire où chacun sait ce que l'on attend de lui. Les rituels scolaires ordonnent la vie commune sur la base de valeurs et de normes institutionnelles. Ils formulent des attentes et des exigences dont ils sanctionnent la non-satisfaction. Les rituels règlent le déroulement des cours et permettent aux élèves et aux institutrices de savoir ce qui est à faire, quand cela doit être fait et de quelle façon.

Le caractère rituel de l'école devient explicite quand on pense combien le comportement des enfants et des jeunes change quand ils arrivent à l'école le matin. Déjà en entrant dans le bâtiment, ils laissent loin derrière eux plusieurs comportements qu'ils ont sur le chemin de l'école ou pendant leur temps libre. C'est uniquement lors des pauses et des excursions qu'ils mettent en scène quelque chose de ce comportement extérieur à l'école, plutôt impulsif. Autrement, leurs mouvements sont moins spontanés, moins expressifs et moins "physiques"; ils deviennent plus posés, plus calmes, plus disciplinés. Les cours sont des événements hautement ritualisés, leur arrangement consiste dans le fait que les enseignants et les élèves, en se répartissant différemment les tâches, travaillent ensemble selon des traditions et des habitudes. Les éléments suivants font partie de l'arrangement des cours, c'est leur coopération qui en constitue le caractère rituel : la classe, l'emploi du temps hebdomadaire, les différentes matières, les relations entre l'enseignant ou l'enseignante et le groupe d'élèves, l'interaction finalisée des cours, l'assimilation collective des objets d'étude, l'aménagement méthodique des cours, entraînements et répétitions inclus, la sélection et l'utilisation de différents médias, l'appréciation du travail individuel oral et écrit, l'alternance rythmée entre les cours et les pauses, le travail personnel en dehors de l'école (les devoirs à la maison).

C'est le concours de tous ces éléments qui constituent *le cours comme une organisation rituelle*. Si on analyse les structures du cours, on peut y identifier d'autres actions et d'autres comportements ritualisés. À ceux-ci appartiennent par exemple l'accoutumance à produire un travail intellectuel tout en restant assis et tranquille, celle à rester attentif durant plusieurs heures et celle à s'adapter constamment à de nouvelles exigences. Ces aptitudes mènent à une large disposition au travail et à une grande capacité productive. En s'engageant dans le déroulement des cours et en "participant activement" à leur arrangement éducatif, professeurs et élèves permettent aux mises en scène rituelles de développer leurs effets institutionnels. Ceux-ci s'enracinent dans les corps des enfants et des jeunes en tant que points de vue,

dispositions et schémas. Puisque les élèves “ oublient ” leur genèse institutionnelle et individuelle, ils les considèrent comme “ naturels ” et “ sûrs ”. C’est pourquoi il existe une ressemblance tacite entre les possibilités d’action offertes par les situations actuelles, et les points de vue, dispositions et schémas qui se sont incarnés dans les sujets sociaux. A la base de cette ressemblance, il y a une approbation pré-réflexive, qui n’est pas mise en question, aux structures sociales et institutionnelles qui la produisent. “ L’évidence ” de cette approbation pré-réflexive constitue la puissance normative des points de vue, dispositions et schémas acquis lors des rituels.

Macro- et micro-rituels font du cours un *espace rituel*, de son processus, un *moment rituel*, et du rapport entre professeurs et élèves, une *performance rituelle*. Le domaine des sensations et des sentiments, la *culture expressive*, et le domaine du comportement finalisé, la *culture instrumentale*, s’y affrontent. Le premier domaine est particulièrement important quant à l’exigence de résultats scolaires. Les rituels et les ritualisations servent à y développer des points de vue et des aptitudes importants pour le monde du travail. L’orientation vers un principe de compétitivité devient particulièrement explicite dans ces rituels que sont le “ travail en classe ”, les “ devoirs à la maison ”, la “ remise des bulletins ” et le “ passage en classe supérieure ”.

LA MIMÉSIS DES RITUELS ET DES RITUALISATIONS

En ce que les rituels se réfèrent à des modèles déjà existants qui sont nouvellement façonnés au cours de chaque mise en scène, ils contiennent des éléments d’imitation, ils sont mimétiques. Puisque la plupart des rituels sont mis en oeuvre par des groupes ou dans une communauté, il est justifié de parler de mimésis sociale dans le contexte de la mimésis des rituels. Les formes de mimésis sociale renvoient à une dimension qui est relative aux sens. Les rituels sont des mises en scène du corps et donc en même temps mises en scène de sensations, d’émotions, d’espoirs et de désirs. Aisthésis et expression, action et comportement sont réunis dans un événement social qui appelle à l’imitation et à la collaboration. Des comportements et des réactions qui s’expriment par le corps sont imités et entrent dans la mémoire de celui qui effectue la mimésis en forme d’image, de suite de sons et de séquences de mouvement. Ils commencent à faire partie intégrante du monde intérieur qui gère l’imagination, la perception des sons et les mouvements. Ainsi ils peuvent servir la puissance imaginative de l’individu qui peut les activer et les transformer dans de nouveaux contextes. A l’aide de la mimésis sociale, de nouvelles attitudes et façons d’agir sont superposées aux anciennes formes et deviennent ainsi plus souples.

Des processus rituels sont consommés dans des institutions. Ce sont les structures établies dans ces institutions qui décident sur les possibilités et les limites de ces processus. A travers l’implication mimétique dans ces institutions, les relations de pouvoir inhérentes à ces structures peuvent s’installer. Grâce à la faculté mimétique, les contradictions faisant partie des codages symboliques de ces structures institutionnelles, peuvent être assimilées et retravaillées. Suite à la participation

RITUEL, FORMATION SOCIALE DE L'INDIVIDU ET DE LA COMMUNAUTÉ

aux rituels institutionnels, les valeurs et les normes des institutions sont inscrites dans le corps des concernés. Cette transmission des valeurs, structures et formes de comportements institutionnels assure la durée et la continuité de ces institutions sociales, permet leur changement et leur évolution.

Des processus rituels sont consommés dans des institutions. Ce sont les structures établies dans ces institutions qui décident sur les possibilités et les limites de ces processus. A travers l'implications mimétique dans ces institutions, les relations de pouvoir inhérentes à ces structures peuvent s'installer. Grâce à la faculté mimétique, les contradictions faisant partie des codages symboliques de ces structures institutionnelles, peuvent être assimilées et retravaillées. Suite à la participation aux rituels institutionnels, les valeurs et les normes des institutions sont inscrites dans le corps des concernés. Cette transmission des valeurs, structures et formes de comportement institutionnel assure la durée et la continuité de ces institutions sociales, permet leur changement et leur évolution.

Par la mimésis des rituels et des ritualisations, l'individu acquiert un savoir pratique. Le savoir pratique est un savoir habituel qui s'accumule au cours des ritualisations. C'est le résultat d'expériences antérieures qui deviennent le point de départ pour des formes d'agir ultérieures. Le savoir pratique n'est pas un savoir basé sur des règles ou des analyses mais sur des façons d'agir. Des explications ou des définitions verbales et logiques sont de ce fait insuffisantes. Les tentatives d'arriver à une univocité sont vouées à l'échec puisqu'un savoir pratique ne se laisse pas définir de manière suffisamment claire. Chaque interprétation ou analyse lui attribue une univocité et une logique qui ne lui sont pas propres au moment de l'action et dont il n'a pas besoin non plus. A l'aide de la mimésis rituelle naît un savoir du corps qui contribue au façonnement d'une pratique de vie variée, contradictoire et réfutant les théories.

Le caractère mimétique des rituels et des ritualisations permet aux participants de faire l'expérience d'un sens. A travers la répétition des rituels, les institutions cherchent à produire un sens pour faire croire que ses formes d'organisation et ses structures sont immuables. Les institutions usent largement de ces possibilités offertes par les rituels et les ritualisations. Avec les rituels, les institutions peuvent remplir leur fonction dans la société sans que celle-ci soit entièrement compréhensible. Vu cette situation il semble qu'un travail de recherche sur les rituels et les ritualisations dans des institutions soit une tâche prometteuse.

RITUELS MONDIAUX DE LA COMMUNICATION ÉLECTRONIQUE ET DU MARCHÉ

Sous l'influence de la mondialisation économique, de nouveaux rituels voient le jour, avant tout dans le domaine de la communication électronique et des marchés. Beaucoup de ces rituels ne nécessitent plus, à l'opposé des rituels traditionnels, la présence corporelle des acteurs. Ils ont lieu dans un espace virtuel qu'ils créent en même temps. Ainsi se forment des communautés de communication entre des êtres humains originaires de différents contextes historiques et culturels vivant

dans des endroits éloignés et désirant communiquer entre eux. Dans beaucoup de cas, cette nouvelle forme d'interaction globale prend une place déterminée dans la vie quotidienne des êtres humains.

Depuis longtemps déjà, la télévision a pour effets *une nouvelle ritualisation de la vie quotidienne et de nouvelles formes de communauté*. Ces nouvelles formes de communauté apparaissent lors de "soirées-télévision", à l'occasion de grands événements sportifs, par exemple, lorsqu'un groupe, formé spontanément, regarde ensemble une émission. Sur le long terme, la télévision peut ainsi engendrer la formation d'un *imaginaire* indépendant de l'origine ethnique des téléspectateurs qui, s'y référant, produisent de nouvelles *communautés virtuelles* et de nouvelles *formes de communication ritualisées*. L'ubiquité et la simultanéité de la télévision, dépassant les frontières territoriales et culturelles, jouent ici un rôle important.

Avec Internet et la communication par messagerie électronique, de *nouveaux rituels de communication* sont également apparus. Ils occasionnent une mise en réseau dans le monde entier d'organisations et d'individus hétérogènes. On parle de la naissance d'une *société-réseau* globale dans laquelle le capital, le travail, la culture, la communication, l'espace et le temps, les rituels et les ritualisations qui structurent ces domaines, connaissent des changements profonds.

Tout comme le rituel de la lecture du journal du matin offre la sécurité d'être informé des développements les plus importants et de concevoir le monde comme étant en ordre, malgré ses déchirements, lire le matin ses e-mails et y répondre nous assure que d'autres individus pensent à nous, que nous appartenons à leur communauté. Tout comme les membres d'une famille confirment leur communauté familiale lors du petit-déjeuner, nous nous assurons, en lisant et répondant aux e-mails, que nous appartenons à cette *société virtuelle*. A la différence des communautés qui se forment par les actions rituelles de plusieurs personnes à un même endroit, il s'agit ici de communautés virtuelles, hétérogènes, dont la taille et la composition fluctuent. Elles sont constituées par des actions ritualisées se référant les unes aux autres, accomplies à divers endroits de la planète et qui représentent de *nouvelles formations ritualisées de communauté* au sein de la *société-réseau*.

A la suite de la mondialisation, le monde est aujourd'hui caractérisé par les *risques* croissants d'une dynamique de modernisation qui s'affranchit par un *accroissement de complexité* et par *l'échec des stratégies de contrôle qui avaient fait leurs preuves*. Face à cette situation, les rituels habituels de la *bureaucratie* ne fonctionnent plus et sont complétés ou remplacés par les rituels de l'institution du *marché*. Le modèle traditionnel bureaucratique réglementait de manière formelle les déroulements d'actions. La prévisibilité, la fiabilité, la performance et la concurrence y étaient importantes et constituaient la base sur laquelle les actions nécessaires étaient ritualisées. Il en va autrement pour ce qui est du modèle d'organisation du marché, le *réseau*. Celui-ci s'articule autour de *hiérarchies horizontales* dans lesquelles le *principe de travail en équipe* et *l'orientation vers le processus* jouent un rôle central. Des buts sont déterminés et poursuivis de manière stratégique, et tous les facteurs de réussite sont analysés et contrôlés. Le succès est garanti par "l'optimisation" des ressources humaines et de la concurrence, par la motivation et

le contrôle. Au management orienté vers l'objectivité se substitue celui qui est tourné vers la subjectivité. Les collaborateurs deviennent des " *entrepreneurs* " et la *communication* apparaît au cœur même du management. Le développement de *l'auto-organisation*, de la *confiance* et de la *faculté d'apprendre* y deviennent les stratégies centrales. Il s'agit d'une communication ouverte et poursuivant un but, d'un lien entre performance et faculté d'apprendre et d'un développement de la *compétence de mise en réseau*. Cette orientation vers le marché qui s'impose à l'échelle globale fait émerger de nouveaux rituels de communication et de travail moins spectaculaires. Au sein des sociétés multinationales, ces rituels établissent une *culture rituelle transnationale* particulière dont les conséquences uniformisantes se repercutent à long terme sur d'autres domaines de la vie.

Christoph WULF
Université libre de Berlin

Abstract : A ritual is a body movement with a beginning, a goal, and a direction. Rituals are body processes symbolically coded, which create, interpret and modify social realities. In modern societies minorities often differ in rituals from the majority. As all institutions families have developed their own rituals, which helps them to organize their life. Socialization and education use ritual actions. The school can even be considered as an organization, in which the children are socialized and instructed in ritual arrangements. Rituals determine the relationship between teachers and children. In mimetic processes practical knowledge and ritual competence are built up. Under the influence of economic globalisation new rituals are needed and developed, above all in the fields of electronic communication and market organization.

Keywords : community, performativity, mimesis, ritual knowledge, school as ritual organisation, global rituals of communication and market.

Bibliographie

- Balandier G. (1992) *Le pouvoir sur scène*. Paris : Edition Ballands.
- Bell C. (1992) *Ritual Theory, Ritual Practice*. New York/Oxford : Oxford University Press.
- Bourdieu P. (1997) *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.
- Gebauer G. et Wulf Ch. (2002) *Jeu, rituel et geste. Les fondements mimétiques de l'action sociale*. Paris : Anthropos.
- Gebauer G. et Wulf Ch. (2003) *Mimésis*. Culture - Art - Société. Paris : Les Éditions du Cerf (à paraître).
- Goffman E. (1974) *Frame Analysis. An Essay on the Organisation of Experience*. New York : Harper and Row.
- Grimes R.L. (éd) (1996) *Readings in Ritual Studies*. Upper Saddle River, New Jersey : Prentice Hall.

CH. WULF

- Grimes R.L. (1985) *Research in Ritual Studies*. Metuchen, New Jersey : Scarecrow Press and the American Theological Library Association.
- Morris D., Collett P., Marsh P. et Saughnessy M. (1979) *Gestures. Their Origins and Distribution*. London : Jonathan Cape.
- Paragrana. *Internationale Zeitschrift für Historische Anthropologie* 7 (1998) 1. Kulturen des Performativen ; 10 (2001) 1. Theorien des Performativen.
- Schechner R. (1985) *Between Theater and Anthropology*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Soeffner H.-G. (1995) *Die Ordnung der Rituale*. Frankfurt/M. : Suhrkamp.
- Turner V. (1982) *From Ritual to Theatre. The Human Seriousness of Play*. New York : PAJ Publications.
- Turner V. (1969) *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure*. New York: Aldine Publishing Company.
- Wulf Ch. (1999) *Anthropologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.
- Wulf Ch. (éd). (2002) *Traité d'anthropologie historique. Philosophies, Histoires, Cultures*. Paris : L'Harmattan.
- Wulf Ch. et alii (2003) *La pratique sociale comme rituel. La genèse des communautés à travers des actes performatifs* (à paraître).